

**Zeitschrift:** L'Émilie : magazine socio-culturelles  
**Herausgeber:** Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe  
**Band:** [89] (2001)  
**Heft:** 1457

**Artikel:** Jazz : quatre roses enivrantes  
**Autor:** Karamata, Emilija  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-282111>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

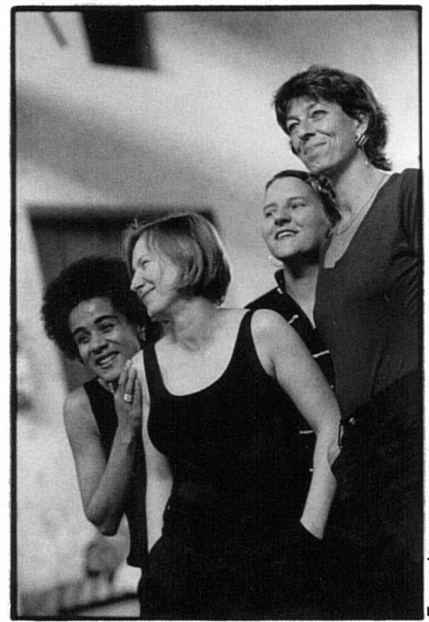
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



ERICK JULIA

De gauche à droite : Florence Chitacumbi, Karoline Höfler, Florence Melnotte, Béatrice Graf

Jazz

# Quatre roses enivrantes

EMILIJA KARAMATA

Le nouvel album des Four Roses, « Histoire d'eau » séduit par son punch et une variation de rythme, d'un morceau à l'autre, dont on ne se lasse pas. Né en 1992, au hasard d'un concert donné au Festival de Montreux, le groupe de jazz féminin nous offre un beau voyage musical nourri d'une multitude d'influences pour un dépaysement total. Les quatre roses : Florence Chitacumbi (voix et textes), Florence Melnotte (piano et composition), Béatrice Graf (batterie et composition) et Karoline Höfler (contrebasse), donnent pleine mesure à leurs multiples talents réunis dans un petit objet plat et rond qui, utilisé correctement, dégage de l'énergie à l'état pur. Une œuvre aboutie pour ces femmes dont le parcours n'a rien de facile.

Lorsqu'on demande à Béatrice Graf, la « manager » du groupe, la raison pour laquelle il s'accorde au féminin, elle répond : le talent. Quand on écoute le dernier opus, on la croit sur parole (et sur musique)... Un constat demeure quand-même. Les groupes de jazz féminins et même les musiciennes de jazz se font encore rares. Le domaine est, pour l'heure encore, soumis à 90% selon Béatrice Graf, à la domination masculine. Pourquoi tant d'hommes et si peu de femmes ?

## Jugées plus rapidement

L'une des réponses possibles a trait à la force : il faut être forte psychiquement pour devenir musicienne de jazz, surtout lorsqu'on touche aux instruments autres que la voix et le piano, traditionnellement dévolus aux femmes. Vu leur petit nombre, commente la batteuse, les femmes se font plus vite remarquer, et pour une raison encore quelque peu obscure, on les juge beaucoup plus rapidement et plus durement qu'un homme avec la même expérience. Il y a comme un a priori selon lequel certains instruments ne sont pas faits pour les femmes. La pression sur la musicienne est donc plus forte. Particulièrement en période d'apprentissage. A tel point que certaines musiciennes fort prometteuses craquent et mettent un terme à leur carrière.

Béatrice Graf ne pense cependant pas que le milieu du jazz puisse être qualifié de misogynie. Il n'y a que quelques musiciens qui, selon son expérience, ne la solliciteront jamais. Les autres voient les compétences avant de voir la femme. Il est vrai qu'à partir d'un certain niveau de professionnalisme, les genres

s'effacent devant le talent.

Seule ombre au tableau, les femmes de bon niveau restent rares. A cause de la pression (c'est un cercle vicieux), mais aussi du caractère épuisant et précaire de la profession. Cette dernière caractéristique étant valable aussi bien pour les hommes que pour les femmes.

Epuisant parce que l'aspect administratif et promotionnel occupe une place importante dans l'activité du-de la musicienne. Qui doit se démener pour trouver des contrats (l'offre en matière de musique étant largement supérieure à la demande), qui doit négocier avec tel festival pour se produire à moindres frais, qui doit se déplacer pour augmenter ses chances de décrocher une occasion de jouer, etc. ? Béatrice rit un peu jaune quand elle évoque la réplique d'un musicien célèbre dont le nom, mais pas la pertinence du propos, lui échappait : « Mais je joue gratuitement ! Quand on déduit de mon cachet les heures que je passe dans tel car de seconde zone me menant à tel bled perdu pour jouer le soir et dormir dans un hôtel pourri... »

Précaire aussi parce qu'être musicien n'est toujours pas considéré comme une profession. Cela ne serait pas trop grave si les cachets rémunéraient l'énergie et le temps investis à leur juste valeur. Or, ils sont dérisoires. De plus, le statut de musicien est celui d'un indépendant qui n'a droit, en Suisse, ni au chômage ni à l'assurance-maternité (là où elle existe) ni au deuxième pilier au moment de la retraite. A moins, bien sûr, d'être engagé-e par un orchestre ou d'avoir un poste d'enseignant, et d'acquiescer, par ce fait, le droit au chômage, voire à d'autres prestations sociales, de tout-e salarié-e.

Vous l'aurez donc compris, ces quatre roses sont des femmes hors du commun, dotées d'un courage et d'une force qui suscitent respect et admiration. Un beau bouquet, à la fois piquant et parfumé qui explose joyeusement à nos oreilles. A vous Mesdames, chapeau bas ! ♦

Le CD « Histoire d'eau » de Four Roses (Altri Suoni 092) est en vente chez tous les disquaires.

Contact : Béatrice Graf : tél/fax ++41(0)22 733 82 01

Beatricegraf@mail-box.ch

<http://www.livemusic4all.com/fourroses>